

ETC



## Les expériences du virtuel 6 remarques sur le Critical Art Ensemble

Michaël La Chance

Numéro 33, mars-avril-mai 1996

L'amour de l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Chance, M. (1996). Les expériences du virtuel : 6 remarques sur le Critical Art Ensemble. *ETC*, (33), 14–22.

## LES EXPÉRIENCES DU VIRTUEL

## 6 REMARQUES SUR LE CRITICAL ART ENSEMBLE

## Le corps de verre de Descartes

L'expérience est toujours en retard d'une révolution sinon de deux. Les grandes mutations dans la pensée théorique ne modifient les conditions de l'expérience et du savoir-faire individuel que tardivement. La physique moderne a quitté le modèle newtonien depuis un certain temps déjà (vers des modèles relativistes, à  $n$ -espaces), et pourtant la construction de l'expérience dans la culture de masse reste newtonienne. Il faudra attendre de nouvelles mutations dans les sciences et dans la technologie pour que le retard soit quelque peu rattrapé. C'est pourquoi nous pouvons encore caractériser les « conditions actuelles de l'expérience de soi » comme expérience d'un sujet cartésien. En effet, la pensée philosophique et géométrique de Descartes a projeté un espace virtuel en fonction duquel nous ne cessons de nous définir.

Comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi ? si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile, qu'ils assurent constamment (...) avoir un corps en verre (...) j'ai coutume de dormir et de me représenter en mes songes les mêmes choses, ou quelquefois (sic) de moins vraisemblables, que ces insensés, lorsqu'ils veillent. (...) Je vois si manifestement qu'il n'y a pas d'indices concluants, ni de marques assez certaines par où l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil. <sup>1</sup>

Descartes découvre que les vapeurs de la folie, comme l'imagination nocturne, peuvent produire des images plus claires et plus nettes que la perception diurne. Il en irait de même quand les images numériques aux millions de couleurs, les hologrammes, etc., auraient une résolution aussi haute que notre perception physiologique. Mais Descartes peut déjà rêver « avoir un corps de verre », il peut également en faire l'expérience en plein jour, dans la plus parfaite transparence à soi. Dorénavant, l'expérience de soi est changée puisqu'elle ne saurait exclure la possibilité d'être l'expérience de soi comme « corps de verre ».

En cette fin du 20<sup>e</sup> siècle, notre savoir sur le corps a considérablement évolué — mais nous restons en retard dans l'expérience de soi, dans notre façon de nous savoir en vie : nous sommes encore des sujets cartésiens qui vérifient leur existence dans une expérience continue et opaque de la conscience et du corps. Nous sommes cartésiens par le sentiment de l'omnipotence de notre pensée, par le sentiment non moins persistant du caractère indestructible de l'humanité tout entière comme fin dernière de la création. Quelles sont les conséquences de

ce qui apparaît aujourd'hui comme la perte de cette expérience du continu et de la puissance ?

La technologie de l'image, la mise en place d'un monde virtuel, — tout cela reconduit et concrétise la métaphysique de la présence, le fantasme de la transparence tel que magistralement recentré par Descartes. Le CAE offre ainsi de relire Descartes en substituant la puissance du virtuel à la puissance divine, qui permet à l'esprit de subsister sans le corps<sup>2</sup>. En d'autres termes, l'espace cartésien est un espace virtuel dans lequel nous n'avons cessé de nous projeter. L'espace cartésien est devenu une topographie du virtuel. Trois cent ans après Descartes, immobilisés devant nos téléviseurs, dans une consommation prostrée d'image vides, nous ne recevons rien et pourtant nous attendons tout, nous attendons un message de rédemption. Nous voulons qu'apparaisse sur l'écran le visage du monde, le visage de la politique, le visage du spectacle total, et aussi — lorsqu'on se croit capable de le prendre — le visage de l'humanité. Pourtant, on ne reçoit toujours que ce qu'on ne donne jamais qu'à soi-même.

La culture de masse est basée sur une méconnaissance radicale de ce que sont la perception et la communication. Le spectateur attend encore que les événements du monde soient traduits en termes de contenu, de sens, — on n'a pas compris que la forme importe plus que le contenu, que le « comment cela s'est passé » importe plus que la signification. On ne l'a pas compris, alors on persiste à attendre du contenu, du sens. Nous ne pouvons nous libérer du réflexe viscéral qui nous fait attendre un message, un visage. Bref, on ne sait pas utiliser les médias électroniques, la machinerie numérique. Et pendant ce temps, la conscience est fascinée, les forces vives du corps sont figées : *body bounded, harnessed*. La télévision agit comme camisole de force sensorielle, le corps n'est plus qu'intermittence, soubresauts ou « spasmes » à la surface des flux d'images, dont l'industrie nous alimente quotidiennement pour combler notre besoin de continuité dans la conscience et dans l'expérience.

## La perte de l'espace interne

Le CAE se réclame de la notion d'animisme chez Freud<sup>3</sup>. Il convient en effet d'examiner de près cette notion : c'est la projection de ce qui compose notre monde interne; on le projette en dehors de nous et on le croit réel<sup>4</sup>. Pour le CAE, l'animisme est un « moteur de réalité », par lequel





Critical Art Ensemble, *Tongue Spasms*.

l'« hommeécranique » projette ses structures dans le monde virtuel qu'il appelle réalité. L'individu se vide de son espace interne. Le spectateur croit que les images vidéo existent en dehors de l'écran, que la pensée se déploie en dehors de toute structure médiatique et que le spectacle télévisuel est la démonstration de sa toute-puissance<sup>5</sup>. Il croit que les images sur l'écran sont appelées par ses désirs et que la force du désir en garantit l'accomplissement magique : comme s'il y avait une puissance magique à la base du sentiment de l'omnipotence de la pensée. L'animisme électronique nourrit donc le sentiment d'être tout-puissant, mais cette omnipotence de l'humanité est étrangement accompagnée par une peur de ce qui est nouveau et étranger<sup>6</sup>, par un malaise persistant où on se sent privé de soi-même.

La perte de l'expérience continue du corps, c'est aussi la disparition du corps comme espace intérieur. Il n'y a plus que la maladie qui nous fasse faire l'expérience de la place des organes dans le corps. Autrement, le corps n'est plus qu'un tressaillement à la surface de l'ennui. Nous sommes comme des peaux qui marchent, des peaux sur lesquelles on a collé des yeux, des lèvres, un sexe; un ensemble d'organes périphériques, d'hyperorganes auxquels on veut donner une extension inédite : cyber-vision, cyber-voix, cyber-sensations, cyber-sexe. Au départ, ce corps que l'on veut démultiplier était déjà exténué, anesthésié, réduit à une surface stérile. Nous avons commencé à contrôler les ordi-

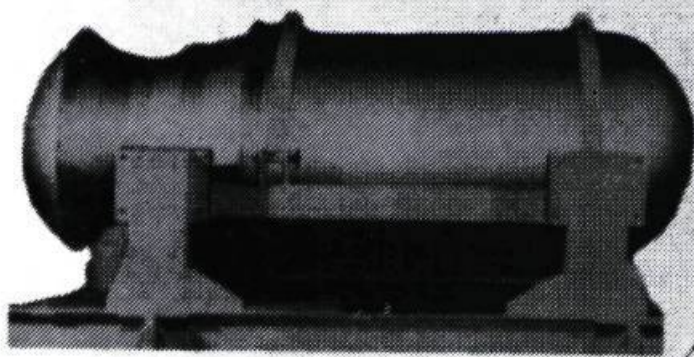
nateurs avec des keypunch, des télétypes, des claviers, des souris, puis avec le *data glove*, le *data suit*, etc. La respiration, le mouvement des yeux, les séismes somatiques — tout est bon pour commander au numérique. Nous meublons la périphérie du corps d'une diversité d'appareils hyperorganiques. Tout cela n'est pas bien loin de l'armure conceptuelle que toute orthodoxie culturelle impose aux individus. Le corps habillé d'un costume de données (*data suit*) apparaît comme la métaphore d'une emprise du pouvoir sur le corps, de l'individu cerné par les profils de crédit des banques, les dossiers informatisés de la médecine, les fichiers électroniques des compagnies d'assurance, etc.

Le corps de chair harnaché par un dispositif robotique, prisonnier de ses stimulations/simulations, est tout aussi fermé sur lui-même, sourd à lui-même et à un monde qui lui paraît dès lors absurde, que le corps écrasé par des stéréotypes, surchargé de préjugés, criblé de présupposés, — tout ce qui caractérise un sujet qui cherche à se constituer selon des formes d'anticipations erronées, selon des projections de lui-même toujours catastrophiques. Pourtant, comme le souligne le CAE, nous persistons à voir le corps électronique comme le corps le plus parfait. Avec les prothèses médiatiques qui le complètent sous tous ses aspects, le corps virtuel est en effet le reflet dans le miroir d'un corps comblé par la consommation.

Une expérience continue de l'espace interne nous révèle que c'est en nous-mêmes que réside la plus grande



## W-53 Thermonuclear Warhead



Proper adherence to the codes of uselessness can get you access to the W-53 thermonuclear warhead, weighing in at 8,300 lbs and a yield of 9 megatons.



**W-80**  
250lb  
200-250  
kilotons

As a special Bonus Offer, with every purchase of a W-53 you can get a W-80 Warhead for half price!

From U.S. Government... Call

### EMR 750 Towel Warmer

Everyone needs to be pampered with a toasty towel on a cold morning. Maybe the technology that created the electric EMR 750 won't liberate us from the forces of

production, but then again maybe it will - you decide! Choose a chrome or gold-plated finish, or any custom color that coordinates with your bath.

From Mypac Inc. .... \$149.95

### Don't fall asleep at the wheel of advanced technology.

Long hours on the road and late-night driving can cause drivers to lose concentration and feel drowsy. The Doze Alarm keeps you awake and alert. This simple, compact device fits comfortably over your ear and emits an audible alarm if your head drops forward as you drive. Requires one button cell battery (included).

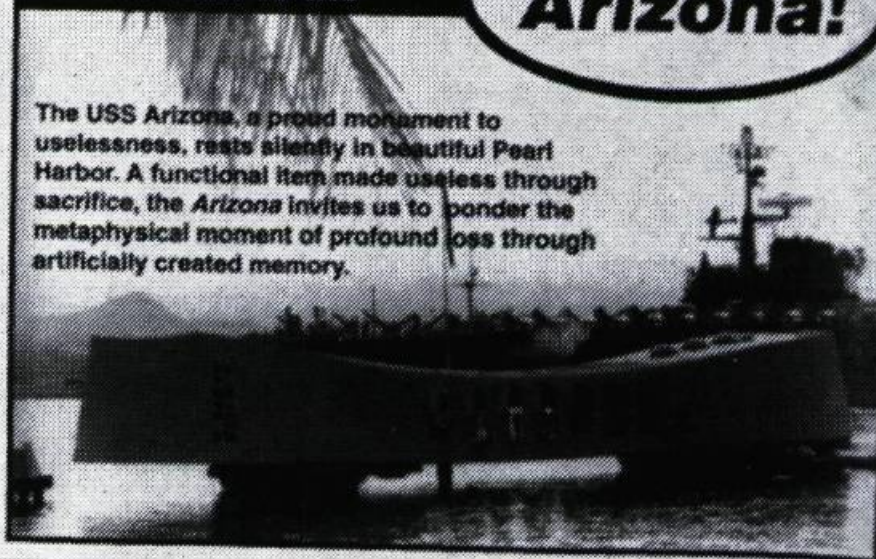
From Doze Inc. .... \$22.95



Every purchase  
registers you to WIN  
A Free Visit to the

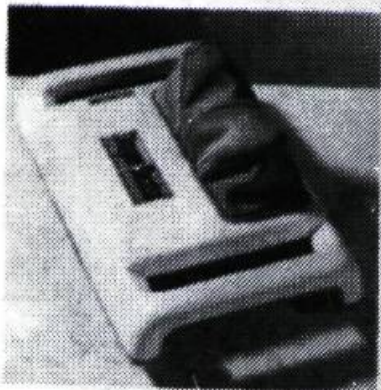
**USS  
Arizona!**

The USS Arizona, a proud monument to uselessness, rests silently in beautiful Pearl Harbor. A functional item made useless through sacrifice, the Arizona invites us to ponder the metaphysical moment of profound loss through artificially created memory.



### Shiatsu Massager

Our most popular massager. Powerful spheres provide the increased alienation that Marx foresaw in the epoch of capitalism. Feels like real hands. From Homedics. .... \$99.95





The  
*Critical Art Ensemble*  
Techno-compiler presents

**Super Savings Closeout SALE!**

# Useless Technology

"Technology so pure that its only function is to exist."

## The Pershing II Missile Guidance System

Here, the limits of excess go far beyond the visible. This terminal-guidance, all-weather gyroscopic radar/video synchronization unit lives a godly life of state of the art uselessness. The real deployment of power flows in absence, in the uncanny, non-rational margins of existence. *From Lockheed.....call*



**Many Items  
previously thought to be  
Apocalyptic or Utopian  
NOW  
TOTALLY USELESS!**

## Personal grooming that's technological if not useful.



The Panasonic Nose Hair Trimmer's special design lets you trim safely and easily. The attempt to return to impure technology backfires, and the spiralling circular blades rotate quickly to trim nose hairs, without nicks or cuts. The consumer zeal for simple technology that will not distract from daily tasks is too easily rechanneled into specialized products that rarely deliver the convenience so desperately sought. Takes one AA battery (not included). *From Panasonic.....\$19.95*

## Sony Hi-Fi Stereo VCR With VCR Plus Programming



Driven by spectacularized engines of desire, consumers want more for their money, even if they can't use what they get. SONY corporation delivers with a hi-fi stereo VCR with VCR plus programming, cable mouse, cable box controller, 181 channel capability, 8 event/1 month timer. The shuttle handles 13 essential functions and there's even a jog shuttle TV/VCR remote!

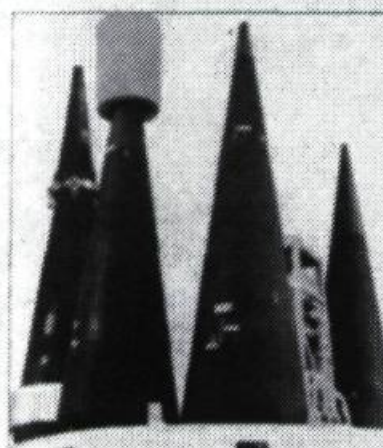
*From Sony.....\$499.95*

*\*Programming manual requires reading skills beyond 1st grade*

## MK 21 Advanced Ballistic Missile Reentry Vehicles

The combined weight of 10 MK 21's is such that the plan to deploy that number on each MX not only would have reduced the missile's anticipated range by 600 miles, but also would have violated SALT II by exceeding the treaty's maximum allowable throw weight! This idol of destruction is forever hungry, and is willing to eat all resources. At a cost of \$1.752 million each, these useless missiles helped send the USSR into a state of bankruptcy. After all, the fall of the USSR had little to do with ideology.

*From U.S. Government.....\$1,752,000.00*



I'm Ron!  
Call me anytime  
TOLL FREE at  
**1-800-USELESS**

**Overnight Delivery  
Only \$3.00**



gravité, celle qui assure notre équilibre neuro-physiologique, nos rythmes temporels, nos repères spatiaux. Le sentiment d'être présent, qui trouve ses racines dans cette gravité interne, permet l'ouverture vers les autres, par les relais multiples du désir. Or le spectacle médiatique cherche à séduire, à capter le spectateur avec une violence de séduction toujours plus grande. Il ne s'agit plus de stimulation mais de captation sensorielle. On cherche par tous les moyens à absorber le spectateur dans le spectacle électromédiatique, dans l'immersion numérique. À lui ravir sa présence, à le vider de son espace organique. Pourquoi ? CAE répond : il s'agit de l'extraction du pouvoir hors de l'individu par l'État technocratique<sup>7</sup>.

On assiste à une mutation importante des formes de la séduction par l'image, lorsque celle-ci ne vient pas seulement combler un spectacle, mais qu'elle veut absorber le sujet dans le spectacle, y dissoudre les ancrages les plus fondamentaux de notre expérience subjective. L'immédiateté de l'image ne semble réalisée que lorsqu'en fait partie le spectateur, saisi par le regard mais aussi dans tout son corps, pris en charge par des relais bio-mécaniques, et qu'il perd ses référents subjectifs. La séduction médiatique devient irrésistible car le spectateur s'y découvre un corps narcissique : lisse, reconstitué, recombinaison, scintillant — le corps électronique. Selon une formule du CAE, le spectateur expérimente alors « la vie d'une auto-expérience aliénée (la perte du social) ».<sup>8</sup>

### le miroir

Le spectateur qui est passé à travers l'écran devient un cybersujet, c'est-à-dire la réplique exponentielle du sujet cartésien. Le sujet spéculaire tire sa force et ses certitudes de se connaître et de se maîtriser lui-même un monde virtuel où tous les autres sont devenus des images en miroir de lui-même, de simples reflets virtuels du virtuel. Lorsque la féerie technologique se dissipe et que la structure du sujet s'effondre, nous retrouvons un corps qui ne peut anticiper son unité dans un miroir, un corps morcelé, devenu multitude cauchemardesque. En effet, comme toute position narcissique, la séduction de soi à travers la technologie cache une haine de soi, un dépit profond. Lorsque le sentiment d'être vide se retourne contre nous, il prend la forme d'auto-mutilations, d'auto-destructions les plus diverses. Et c'est l'ambiguïté du supplément médiatique, à la fois prothèse et amputation.

La société occidentale a renouvelé, sous des formes différentes, cette épreuve du miroir où l'on doit s'anticiper soi-même pour se constituer comme sujet. Du temps de Descartes, le sujet se découvre indiscernable des automates qui simulent tous ses mouvements.— Comment sa-

voir si la simulation n'est pas plus vraie et si je ne suis pas moi-même une existence virtuelle et non pas vraiment actualisée : « que vois-je de cette fenêtre, sinon des chapeaux et des manteaux, qui peuvent couvrir des spectres ou des hommes feints qui ne se remuent que par ressorts<sup>9</sup> ? » Le monde conçu par l'imagination est peuplé de simulacres, il faut « l'inspection de l'esprit » pour reconnaître ce qui est actuel. Mais Descartes constate que l'un ne va pas sans l'autre et que seul Dieu peut garantir l'indépendance de l'esprit : la puissance Divine serait elle-même une puissance Virtuelle.

Grâce aux nouvelles mutations technologiques, nous nourrissons de nouveau l'espoir de nous recréer, de reproduire notre conscience mais aussi notre patrimoine génétique. Notre conscience ne sera plus ancrée dans l'individu mais dans une connectivité télé-mentale. On voit qu'il s'agit encore de la même conscience. Le télé — téléprésence, télématique, télévision, téléphone, etc., a toujours été jusqu'ici au service du Même. On cherche à réduire l'espace inter-corporel, croyant ainsi réaliser une communauté, sans voir que c'est en chacun de nous que résident les écarts, les failles, les disparités irréductibles.

À elle-seule, la proposition d'un cyberspace unifiant est aberrante : comment opposer le réel et le virtuel, si on omet de considérer que le réel est lui-même multi-spatial ? Il y a les espaces culturels disjoints, il y a aussi à l'intérieur d'une même société une diversité d'espaces avec différentes façons de séduire, de se rendre intelligible, de devenir une figure de pouvoir, etc. La révolution électronique semble le dernier miroir dans lequel projeter tous nos fantasmes, croyant qu'ils vont magiquement se réaliser et tout à la fois que nous saurons les transcender. Le cyberspace est notre nouveau fantasme totalitaire, le dernier rêve d'universalité de la modernité.

Le rappel de la critique de Platon contre les imitateurs semble judicieux. L'artiste imite ce que les autres produisent, mais il croit à son tour produire quelque chose parce qu'il ne voit pas qu'il ne produit que la façon dont ces produits nous apparaissent. Platon en profite pour faire la critique de tout savoir-faire qui se prétendrait absolu, y compris le cyber-savoir de l'artisan de l'avenir qui peut tout faire. Il ne saurait être qu'un imitateur dont la soi-disant sagesse ne provient que de son incapacité à distinguer entre la connaissance des formes et l'imitation des apparences. En cette époque, où l'on croit que l'information est connaissance, où l'on croit que faire c'est savoir, l'humain se croit pan-créateur : « pas seulement capable de produire tous les objets fabriqués, mais encore il produit tout sans exception : ce qui pousse sur la terre, tous les animaux sont son œuvre, lui-même y compris ; bien plus, il est le créateur de la terre, et du ciel,



Critical Art Ensemble, image tirée de *The Electronic Disturbance*.

et des Dieux<sup>10</sup> ». Cependant, un tel maître poly-technologique — auquel le CAE substitue le « programme » — ne saurait œuvrer que dans le virtuel, comme pancréation à laquelle peut prétendre n'importe qui disposant de l'outil à modeler les réalités virtuelles le plus primitif — le miroir :

pourvu que, un miroir dans la main, tu consentes à le promener dans toutes les directions; tu auras vite fait de produire un soleil, avec tout ce qu'il y a dans le ciel, vite de produire une terre, vite de te produire toi-même, aussi bien le reste : animaux, objets préfabriqués, plantes et tout ce dont on parlait à l'instant ! — Oui, dit-il, ces choses dans leur apparence, mais ne possédant pas toutefois, je crois bien, d'existence véritable !<sup>11</sup>

Le miroir n'est plus l'écran d'argent (the silver screen) du cinéma, l'écran phosphorique de la TV, mais la coupe oblique entre l'actuel et le virtuel, l'interface entre

l'irreprésentable du corps et la conscience cartésienne projetée dans le cyberspace (car l'espace quadrillé cartésien était déjà virtuel). On voit qu'il n'y a pas seulement cette conscience qui est projetée, car tous les stéréotypes culturels suivent. La robotique sert de véhicule aux fantasmes de super-puissance *high-tech* des mâles, tandis que les environnements sensoriels rejouent tous les fantasmes de gestation des femmes. Le monde médiatique peut-il être autre chose que l'écran de nos fantasmes dans son projet de dépasser la simulation ?

#### la perte d'humanité

La techno-culture semble ainsi le dernier miroir dans lequel une subjectivité cherche à se ressaisir avant de disparaître. Il y a une urgence dans cette recherche d'une extension de l'humain qui suggère une extinction de l'humain. Il semble que c'est l'humanité du Premier Monde (le bloc occidental



devenu minoritaire) qui veut se cryogéniser dans un *freeze* numérique : l'arrêt sur image en vidéo qui n'est plus que neige électronique. Que faire en cas de menace nucléaire ? Cacher notre corps dans un gopher, le nouveau bunker où la vie survivra à la vie. Dommage qu'une seule bombe à neutron puisse griller tous les systèmes de communication, paralyser tous les ordinateurs. À quoi sert de devenir virtuel si on peut casser les miroirs ?

L'accélération n'est pas un effet du progrès mais la fuite en avant d'une espèce en voie de disparition. Les artistes de la génération précédente avaient le souci de la perte de l'authenticité (Giacometti), les artistes d'aujourd'hui (postmodernité terminale) ont déjà celui de la perte de l'humanité. Cela fait déjà un certain temps que l'illusion du corps propre, du corps intègre et pur, pléonasmе vivant, a perdu son efficacité symbolique. Tout ce qui prétend aujourd'hui enrichir notre expérience est en fait une tentative de compenser pour ce qui est perdu, ce que cela nous fait perdre. Le corps cyber-sensoriel est un substitut hystérique d'un corps vidé par la misère culturelle, par la solitude psychique, l'anomie spirituelle. Notre recherche de la vitesse, notre transformation en flux, en information liquide, — autant de façons de transcender notre diffraction interne, de ligaturer nos diffractures. Le pouvoir a produit une atomisation de la société qui en a évacué la dimension humaine. Car l'humain est une fonction récursive. Il se définit à partir de l'humain, à travers d'autres êtres humains, vers des êtres humains. Notre préoccupation à combler l'espace inter-individuel provient de la perte des liens d'humanité. On fait semblant de rajouter quelque chose (nouvelle conscience, nouvelle communication, etc.) alors qu'on ne fait que compenser très faiblement, pour des élites, un appauvrissement des rapports. Comme le pain qui n'était déjà plus du pain est « enrichi » pour rencontrer les critères minimaux.

### la politique invisible

Tout se passe comme si le monde occidental était à la fois prisonnier et protégé d'une gigantesque cage de Faraday, avec une diffusion discrète des alimentations électriques, sans qu'un orage politico-électrique puisse jamais éclater<sup>12</sup>. On se croirait sous la domination d'un SysOp bienveillant, d'un Big Brother numérique qui exerce un pouvoir invisible (comme un champ magnétique met en place les limailles de fer). Une telle vision du pouvoir invisible, devenu un flux nomade, n'est pourtant que de la science-fiction pour un observateur moins ethnocentré, qui voit le monde déchiré par des guerres plus meurtrières que la

guerilla électronique à laquelle nous pousse le CAE. Celui-ci nous offre une description de notre société qui ressemble étrangement à ces mêmes vidéos-documentaires qu'il dénonce : règle no. 5 de PBS dans la description d'une guerilla : « *Never show the enemy themselves, they must remain an alien abstraction, an unknown to be feared*<sup>13</sup> ». Il semble ironique d'appliquer ces grilles de décodage au CAE lui-même; mais on voit bientôt que c'est conforme à son principe de résistance, qui exige de montrer que dans toute description de faits et d'événements, ceux-ci soient considérés dans un cadre sémiotique particulier. Il s'agit de démontrer que là où l'on prétend montrer l'histoire à l'œuvre, il n'y a encore que fiction à l'œuvre<sup>14</sup>.

Il y a une part de vrai dans cette vision. Non pas tant à cause de l'existence d'un pouvoir invisible, non-localisable, fluide, capillarisé dans les corps, selon l'expression de Foucault, — il y a surtout une abdication de la souveraineté individuelle. Si l'industrie de l'information est devenue le nouveau système nerveux de la société, c'est en partie parce que l'*homo politicus* est innervé, vidé de sa substance. Il a abdiqué sa décision, sa voix, son jugement. Il n'est même plus gouverné comme individu ayant un corps mais géré comme ensemble de données dans une banque informatique. Il n'est qu'un pourcentage dans une statistique, un numéro de compte lorsqu'il est payé ou qu'il paie en argent électronique, etc. Le monde en effet est devenu une techno-fiction

Comment résister à ce nouveau pouvoir invisible ? Inutile de rêver pouvoir retrouver la pureté d'un corps pré-électronique, d'un moi poétique<sup>15</sup> dans une introspection compassée, dans une résistance romantique. On propose plutôt de miner et de saboter les grands réseaux d'informations et de communication dans une nouvelle forme de guérilla électronique. Naturellement, le fait d'implanter des virus dans les ordinateurs ou d'effacer les banques de données<sup>16</sup> reviendrait à faire sauter des bunkers vides.

### dépasser les dualismes

N'oublions pas que le monde médiatique est porteur de promesses d'émancipation. Les luttes politiques nous ont enseigné la nécessité de dépasser les dualités homme/femme, blanc/couleur, nord/sud, homo/hétéro, etc. Aujourd'hui, l'esthétique et le cognitif remplacent le politique. On veut instaurer un rapport en-deça ou au-delà de tous ces couples : soi-même avec soi-même ou soi-même avec tous. L'interdiction de rassemblement ne vise que le couple. Pourtant, les rassemblements de tous avec tous ne sont pas à l'abri de la division, du fractionnement binaire.





Critical Art Ensemble, *The Virtual Condition*.

La communication électronique, et toutes les fantasmagories communautaires issues des sciences cognitives, ne sauraient devenir le nouveau modèle de vie sociale (malgré les attentes énormes de ce côté). Une fois devenus des moi virtuels, nous pouvons nous prêter aux relations cybersexuelles les plus démentes : qu'importe le sexe, la morphologie de l'autre s'il n'est lui-même que moi virtuel ? L'intimité sur l'Internet efface le corps, on n'entend plus votre accent, vous pouvez habiter une maison virtuelle avec quelqu'un sans connaître la couleur de ses cheveux, sans avoir vu ses cicatrices, sans avoir vérifié sa séronégativité. En fait, les différences subsistent, le moi n'échappe pas à sa définition conflictuelle, le corps reste un champ de bataille pour des causes ethniques, sexuelles, politiques, etc. Pourtant, nombreux sont ceux qui croient encore que c'est en dépassant les dualismes que la pensée, et finalement l'humanité, sauront évoluer. Ils croient

s'émanciper de toutes les divisions et fontent tête baissée dans la tyrannie du binaire.

Selon le CAE, les hackers parviennent à ouvrir des brèches dans le réseau tout-puissant des communications électroniques, mais ils manquent de stratégie globale. Les hackers et autres cyberpunks sont animés par des motifs personnels et n'ont pas le projet de créer de nouvelles formes de résistance au pouvoir. Par contre, le CAE semble pour sa part aux prises avec certaines contradictions : il dénonce l'usage des technologies informatiques de communication comme instruments gestionnaires, assimilant le fait de figurer dans un dossier informatique à celui d'être directement harnaché à une machine — ce qui ne l'empêche pas de parler de ces technologies de l'intérieur avec le vocabulaire branché de ceux qui en savent toute la puissance et se trouvent bien placés pour nous mettre en garde. En cela, il pourrait être accusé



d'exploiter notre fascination pour les nouvelles technologies, sans révéler pourquoi cette fascination est si profondément enracinée dans notre époque. Un bref parcours de l'histoire des idées rappelle combien nous avons toujours été préoccupés par le monde des réalités virtuelles; un portrait de notre époque — dressé par un Baudrillard situationniste — décrit de façon convaincante la nouvelle symbolique du pouvoir. Mais ce qu'il faut saisir, c'est que le pouvoir n'a que faire des analyses (au sens fort qu'a donné à ce terme le freudo-marxisme) les plus poussées : dorénavant, le système saura s'alimenter de tous les effets de sens qu'il saura suscités. Faute de comprendre cela, le CAE risque de demeurer un spectacle, de faire de nous — comme nous le disions en introduction — des spectateurs qui attendent encore que les événements du monde soient traduits en termes de contenu de sens, — qui n'ont pas compris que la forme importe plus que le contenu, que le « comment cela se passe » importe plus que la signification. Par ailleurs, de nombreux signes semblent indiquer qu'il n'en est rien, que le CAE se développe rapidement comme machine critique, qui est déjà un dysfonctionnement du Spectacle.<sup>18</sup>

MICHAËL LA CHANCE

## NOTES

- <sup>1</sup> René Descartes, *Œuvres et lettres*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1952, pp. 268-69. Première méditation.
- <sup>2</sup> Cf. Critical Art Ensemble, *The Electronic Disturbance*, Autonomedia, 1994, pp. 33. Le Critical Art Ensemble (CAE) nous propose un panorama de la « condition virtuelle » en dix-neuf chapitres, qui réécrivent à chaque fois une citation, depuis Platon jusqu'à Heidegger.
- <sup>3</sup> *Ibid.*, p. 145.
- <sup>4</sup> Sigmund Freud, *Totem et tabou*, Standard Edition, XIII, 64-65.
- <sup>5</sup> *Idem, ibidem*, pp. 88, 90.
- <sup>6</sup> *Idem, ibidem*, XVI, 406.
- <sup>7</sup> *The Electronic Disturbance*, p. 130.
- <sup>8</sup> *Ibid.*, p. 28. (trad. M. L.).
- <sup>9</sup> René Descartes, *Œuvres et lettres*, p. 281. Deuxième méditation. Voir l'analyse que Laurent Lavoie propose de ce passage : « Descartes et la réalité virtuelle », *Inter Art Actuel*, n° 63, pp. 36-37.
- <sup>10</sup> Platon, *La République*, X, 596 c. Trad. L. Robin, in *Œuvres complètes*, vol. 1, p. 1206. Ce passage est cité dans la traduction de Paul Shorey (*The Collected Dialogues*, Bollingen Series, Princeton U.P., 1969, p. 821), in *The Electronic*

*Disturbance*, p. 4.

<sup>11</sup> Platon, *La République*, X, 596 d-e.

<sup>12</sup> Cette image est très ancienne : dans l'Ancien Testament, le grand prêtre Aaron doit revêtir une robe brodée de façon à constituer un treillis métallique, ce qui lui permet de s'approcher de la grande Arche.

<sup>13</sup> *The Electronic Disturbance*, p. 45.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>18</sup> À paraître, du CAE : *Electronic Civil Disobedience and Other Unpopular Ideas*, Autonomedia, 1995.

NDLR. Cet article a d'abord été présenté sous la forme d'un commentaire qui faisait suite à la performance du Critical Art Ensemble, « Body Count », le 23 septembre 1995, à Montréal, lors de la Deuxième Manifestation Internationale Vidéo et Art Électronique, *Champ Libre*.